

Virgile fait allusion à cette coutume dans sa huitième églogue :

Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit,
Uno eodemque igni : sic nostros Daphnis amore.

Ces figures de cire jouent un rôle important dans la magie et la sorcellerie du moyen âge. Nous voyons, par exemple, qu'en Angleterre, au temps de Richard II, une figure de cire "faite par magie et maléfices" disait des paroles sinistres à ce monarque faible et dépravé. Le Parlement, raconte la légende, fut assemblé et la figure magique s'écria : "La tête sera séparée du tronc ! La tête sera renversée ! Les pieds seront élevés au-dessus de la tête !" La malheureuse situation de la nation anglaise à cette époque fit supposer que cette prédiction avait trait au renversement et à la mort du roi.

"Parmi les moyens les plus simples, — lisons-nous dans un récent travail sur la sorcellerie, — qui se présentent à l'imagination pour indiquer aux puissances surnaturelles les effets malfaisants qu'on attend d'elles sur des êtres moraux est l'accomplissement symbolique de l'acte désiré sur une effigie de la personne qu'on veut en voir victime. De là viennent la déification d'idoles, le supplice du feu infligé en effigie à des politiques détestés, etc. Dans la pratique de la sorcellerie, la méthode employée pour produire symboliquement la mort ou un dommage matériel a un caractère d'uniformité qui permet d'en déduire un système arrêté." Ainsi, l'on faisait en cire le personnage de l'individu voué à la persécution et l'on faisait fondre la statuette devant le feu. Le principal chef d'accusation porté en 1541 contre Eleanor Cobham, la femme du duc de Gloucester, "le bon duc Humphrey," comme l'appelait le peuple, fut qu'elle avait par-dessus elle une figure de cire, "faite par les maléfices des nécromanciens," laquelle figure, à mesure qu'on la faisait s'amollir et se fondre devant le feu, avait la propriété, par sympathie magique d'amollir et de fondre de même la chair et la substance du roi Henri VI et de faire sécher la moëlle dans les os du monarque.

Quelquefois ce n'était pas le personnage entier que représentait la figure magique, mais son cœur ou quelque autre partie vitale de son individu. Il arrivait aussi qu'on remplaçait la cire par une teinture. Dans la plupart des cas, on laidait l'objet d'épingles, d'aiguilles ou de flèches. Ben Johnson, qui, dans son *Masque des reines*, parle de toutes les superstitions en vogue de son temps, dit dans son troisième charme : Je leur plante des aiguilles dans le foie sur des modèles de cire et de laine.

With pictures full wax and of wool
Their lives I stick with needles quick.